№ 87 — 19me année

Le numéro 10 centimes

Samedi 30 Juillet 1921

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Cpte de chèques post. No II c 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame		0.80	

Pour renseignements et devis s'adresser à PUBLICITAS S. A., SION

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément au prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone N° 68

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois!

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	9.—	4.50	2.30
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	17.—	9.—	6.20
Envoi par numéro	20.—	12.—	7.—

— Abonnements par poste 20 cts en plus —

JEUNE FILLE ayant fréquenté des écoles de commerce, sachant les deux langues, cherche place dans un bureau à Sion.
S'adresser sous chiffre O. F. 493 V. Orell Fussli-Annonces, Sion.

A remettre

de suite ou époque à convenir, pour cause de santé, **Bon petit Hôtel Café-Restaurant, Garage,** avec bonne clientèle assurée, sur route cantonale. Canton de Vaud à 20 minutes frontière française. Ecrire **Case postale 11.208, Vallorbe.**

A louer

pour le 1er septembre, le
2me étage du Grand-Hôtel
S'adresser à Mme Gessler, imprimerie, Sion.

CINEMA
DU
Théâtre de Sion

Vendredi 29 et Dimanche 30
à 8 h. ½ du soir

Deux grandes représentations

GAUMONT-JOURNAL
Dernières nouvelles mondiales

La mort du célèbre Toréador Gallito
Course de taureaux

Le
Motocycliste infernal
ou
Le Maître du Monde
3 épisodes

Pélagie fait des victimes
Comique en 2 parties

Belles Poussines

3 mois	Fr. 4.50
4 mois	» 5.—
prêtes à pondre	» 6.50
Padoues noires	Fr. 0.50 pièce en plus
Oisons	Fr. 9.50
Canards	» 7.—

Envoi partout

Nos importantes installations nous permettent de les désinfecter, les acclimater et livrer ainsi une marchandise saine et de premier choix.
PARC AVICOLE, SION

Maladies de la vigne
(oïdium et mildiou)

sont combattues efficacement par les **soufres noirs sulfatés** ou par les **Poudres cuprifiques simples ou soufrées.**

Vendus au plus bas prix par l'ASSOCIATION AGRICOLE DU VALAIS, à SION. Téléphone N° 140.

Vins étrangers

rouges et blancs
à bas prix
PARC AVICOLE
— SION —

Dames

Retards. Conseils discrets par Case Dara, Rhône 6303, Genève

Ou allons-nous dimanche?

(31 juillet)

A UVRIER dès 13 heures, à la maison d'école, au **Tirage de la loterie** « La Campagnarde », Société de tir.

Grand concert par « La Léonardine »

Cantine — Consommation 1er choix et de toute fraîcheur
Invitation cordiale à tous les amis.

LE COMITE

Doublez l'usage de vos Vêtements

Tous les

Vêtements défraîchis, qu'ils soient de laine, de coton ou de soie, **peuvent être remis à neuf par le nettoyage chimique.** Aux prix actuels des tissus, **c'est la plus grande économie réalisable. Teinture** en toutes nuances des vêtements, **sans rien découdre. Noirs pour deuils** livrés en deux jours.

Adressez-vous:
GRANDE TEINTURERIE LYONNAISE S. A.
à LAUSANNE ou à son représentant SION: **Mme Sixt-Cornaz,** ngte., rue de Conthey.

Plus de
20.000 Dames
font continuellement réparer chez nous leurs
Bas déchirés

tissés et tricotés à la machine, se portant ensuite, même dans des souliers à brides, d'une manière irréprochable. Prix depuis **„95 cts.“** Dépêchez-vous de faire un essai! Sur demande nous réparerons 2 paires contre 3 paires. Ne pas couper les pieds, s. v. pl.! Machines spéciales. Service rapide.

Nous fournissons, en outre, des bas tissés au prix de fabrication, depuis fr. **1.95.** Première qualité. Coupez cette annonce et remettez-nous sans retard vos bas défectueux. Demandez envoi gratuit d'échantillons de bas neufs.

Fabrique de réparations de bas, Flums, St-Gall, **61**

La
Fabrique de Conserves Wallisellen

Direction: Stadthausquai 5
Zurich, Téléphone 76,50, Selnau

achète

n'importe quelle quantité de groseilles, framboises, myrtilles, abricots, pêches, mirabelles pour confitures et compotes, ainsi que de haricots et pois verts, fins

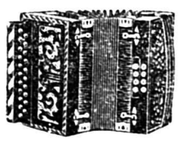
Le „SÉDUNOIS“

si apprécié avant la guerre est aujourd'hui sans contredit à nouveau le meilleur petit bout valaisan.

Protégez l'industrie du pays en demandant dans tous les magasins le cigare **„Sédunois“** de la **Fabrique de cigares Vonder Mühll à Sion**

Exigez toujours le véritable
„Luy Cocktail“
servi dans sa bouteille originale et refusez les contrefaçons
Seuls fabricants:
DIVA, S. A., SION

Accordéons Marque „Berna“



Modèles de tous genres jusqu'à 180 basses, à prix modérés. Facilités de payement.
Essayez et demandez catalogue gratuit N° 133.

Manufacture d'Accordéons
W. Bestgen fils, Berne
Maison spéciale la plus importante en Suisse fondée en 1871

Boucherie J. Vuffray
Vevey

expédie contre rembours, **beau bouilli de bœuf** du pays à frs. 3.50 le kg.; **rôti** frs, 4,50; **graisse de bœuf** fondue à frs. 2.— le kg.; **bonnes saucisses** de ménage à fr. 3.— le kg.; **saucisses au foie** fr. 4,80; **saucissons pur porc** à fr. 5,80; lard maigre du pays frs. 5,50. Emballages soignés. Téléphone 301. Se recommande

REGLES MENSUELLES
Remèdes régulateurs contre les retards mensuels.
Ecrire à H. NALBAN, pharm., 33, rue du Stand, Genève.

Tirs à balles
au glacier du Trient et dans le Vallon du Trient

Le public est informé que **l'Ecole de recrues d'infanterie de Montagne III/1** fera ses tirs de combat au fusil et à la mitrailleuse comme suit:

VENDREDI 29 Juillet de midi à 18 heures dans le vallon de Trient.

SAMEDI 30 Juillet et LUNDI 1er Août de 7 à 18 heures, dans le vallon et au glacier.

MARDI 2 Août de 7 à 18 heures au glacier.

Si ces exercices sont retardés par le brouillard, il y aura encore des tirs au glacier le MERCREDI 3 ou le JEUDI 4 Août de 7 à 13 heures.

Les buts seront placés sur les pentes situées des deux côtés du sentier descendant du col de Balme dans le vallon de Trient, au pied du glacier et sur les pentes voisines.

Pendant la durée des tirs il sera interdit de circuler sur les sentiers aboutissant à ces régions dangereuses.

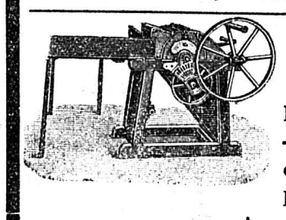
Le public est prié de se conformer aux ordres des sentinelles.

LE COMMANDANT DE L'ECOLE DE RECRUES III/1

AVIS IMPORTANT

Avant de faire vos achats de mobilier, demandez les nouveaux prix de la
FABRIQUE DE MEUBLES F. WIDMANN & Cie A SION
Grand choix de salles à manger, chambres à coucher, salons, tapis, rideaux, poussettes, etc.
AVIS IMPORTANT

U. AMMANN, ATELIERS DE CONSTRUCTIONS LANGENTHAL



Batteuses
de tous modèles et dispositions
Presse à liage automatique — Machines à nettoyer les céréales — Tarares — Moulins à farine panifiable.
Appareil à moissonner
Moissonneuses
Moissonneuses-lieuses
Chars et pompes à purin
Pulvérisateurs pour la vigne, les pommes de terre et les arbres
Arrache pommes de terre „Stoll“

Boucherie-Charcuterie Ad. Eschbach

Hôtel du Soleil - Rue des Remparts
anciennement Rue de l'Eglise
— SION —

BOUCHERIE MODERNE

Nouvelle et moderne, installation frigorifique Charcuterie fine. Saucissons, Cervelas, et toutes les spécialités connues.
Viandes de premier choix. Prix modérés.

Se recommande:
AD. ESCHBACH, Boucherie-Charcuterie
Même maison Hôtel du Soleil

Lors d'un nettoyage, rien n'enlève toutes les sortes de taches comme le KRISIT.

MALADIES DE LA FEMME
LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **Retour d'Age.** Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, **si elle veut éviter** l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. **Qu'elle n'oublie** pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancers, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Prix: la boîte pilules 5 fr., le flacon liquide 6 fr.
Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une bande spéciale à filet rouge portant le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. Dumontier.

RÉVOLUTION

La **Dolciline** remplace très avantageusement tout autre produit du jour, servant à nettoyer les objets en argent cuivre, laiton, verre, etc. En quelques instants elle rend le brillant du neuf.

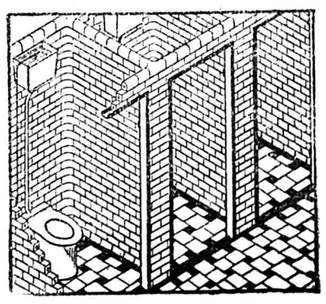
La **Dolciline** est propre, sans odeur, agréable. Elle n'encrasse et n'attaque aucun métal.

« L'essayer, c'est ne plus pouvoir s'en passer ».

Demandez-la dans toutes les bonnes épiceries. Prix de vente **75 cts** la boîte.
Seul fabricant: **Laboratoire DOLCY S. A.** Anc. Douane 1, Lausanne. Tél 49.17.

CARRELAGES ET REVETEMENTS

DEVIS SUR DEMANDE



DEVIS SUR DEMANDE

J. ROD - LAUSANNE
ST-ROCH 10 TEL.: 39.61

N'achetez pas d'
INSTRUMENTS DE MUSIQUE

sans avoir consulté nos catalogues dont Envoi gratis et franco

HUG & Co
BALE 22

MAISON FONDEE 1807

LETTRE DE PARIS

La situation générale

Nous en sommes toujours au même point en ce qui concerne la Haute-Silésie et il est bien probale que si nous voulons que la question fasse un pas en avant, il nous faudra une fois de plus céder à l'Angleterre.

Celle-ci s'obstine à exiger la réunion immédiate du Conseil suprême, comme si ce Conseil pouvait avoir en mains les éléments nécessaires pour procéder à la délimitation de la frontière germano-polonaise à travers la Haute-Silésie. Et quels moyens auront-ils, les alliés, pour faire respecter leur décision? M. Lloyd Georges refuse d'envoyer des renforts sur les territoires contestés, et cependant tout fait prévoir, et le général Hoefer ne s'en cache pas, que les Allemands se soulèveront contre toute décision du Conseil suprême qui ne serait pas conforme à leurs vœux.

A cela, il est vrai que le gouvernement allemand oppose le démenti le plus formel. C'est nous qui, par notre attitude, provoquons contre l'Allemagne, la population polonaise de la Haute-Silésie.

Et quant aux renforts que nous voulons faire passer sur ces territoires pour maintenir en respect d'une façon efficace les éléments de trouble, l'Allemagne refuse catégoriquement de les faire passer à travers son territoire parce que, dit-elle, une telle demande ne doit pas être isolée, mais doit émaner de l'ensemble des alliés.

L'offensive grecque se poursuit en Asie-Mineure, mais la contre-offensive des Kemalistes semble se développer dans des conditions favorables pour les Turcs. Chaque parti s'attribue des victoires et il est bien difficile de démêler la vérité. C'est ainsi que Turcs et Grecs affirment simultanément avoir pris Kara-Hissar. Il faut attendre encore quelques jours pour savoir où l'on en est de ce côté.

La question irlandaise est loin d'être résolue, pourtant M. de Valera, chef de l'Irlande du sud et sir Craig, président de l'Irlande du nord, ont reçu les propositions britanniques qui sont exceptionnellement larges, puisqu'elles donnent à chaque gouvernement son entière autonomie fiscale; chaque gouvernement aura en outre le contrôle des douanes et pourra lever des droits dans leurs Dominions respectifs. Ils auraient, en outre, le pouvoir de lever et de contrôler certaines unités dans une certaine limite.

Quant à l'indépendance absolue de l'Irlande, l'Angleterre ne peut y consentir qu'à la condition que cette indépendance ne détachera pas militairement l'Irlande de la métropole. M. de Valera va maintenant se mettre d'accord avec ses amis et aussi avec l'Irlande de l'Ulster, car ce pays qui veut son indépendance est profondément divisé.

J. S.

SUISSE

Diligence dans un précipice

Une voiture postale, qui descendait de Cerentino (Tessin) a été lancée dans un précipice, les chevaux, épouvantés par le passage aérien d'un chargement de bois sur câble, ayant pris peur et s'étant cabrés. Le postillon et deux chevaux ont été tués. Deux voyageurs qui se trouvaient dans la voiture ont été blessés.

En cueillant des edelweiss

C'est dans le couloir dit la Boucherie, qu'est tombé dimanche, le jeune Favre. Il a fait une chute de 150 mètres. Ce n'est qu'au prix de grosses difficultés que l'équipe de secours, partie de Rossinières, a réussi à atteindre et à retirer son cadavre. Il a fallu 400 mètres de corde.

Le corps, dans sa chute avait brisé un arbre dont la tige lui avait labouré et ouvert tout le côté gauche. Il avait la colonne vertébrale et plusieurs membres brisés.

Il y avait dimanche, juste une année, que le jeune Python, de Montbovon, s'était tué presque au même endroit.

— Le maréchal-ferrant Fritz Weber, de Davos, est tombé, en cueillant des edelweiss, à l'endroit dit « Feuerstein », dans le val de Ducun. La victime, qui était âgée de 24 ans, est originaire du canton de Berne.

La sécheresse

Les vipères sont actuellement en nombre tel dans le Jura bernois que cette situation menace de devenir une véritable calamité. On signale déjà plusieurs cas de morsures mortelles. La plus grande prudence est recommandée aux touristes qui parcourent la région.

La situation est des plus critiques aussi au point de vue de la pénurie d'eau. Dès maintenant il faut renoncer à tout espoir d'obtenir du regain dans le Seeland. Les champs sont complètement desséchés et il faut déjà entamer les stocks de foin que l'on avait constitués. La croissance des pommes de terre est totalement arrêtée.

La catastrophe de Soleure

Le Conseil communal de Soleure s'est réuni mardi en séance extraordinaire et a discuté une interpellation présentée par le parti radical au sujet de l'accident qui s'est produit lundi aux bains des femmes.

Une enquête avait été faite le matin par l'ingénieur Bühler, de la direction générale des C. F. F. en coopération avec le Département soleurois des travaux publics et les autorités judiciaires.

L'ingénieur Bühler, qui prit part aux délibérations du conseil, expliqua que, d'après ses premières constatations, les causes de l'accident résidaient dans la rupture d'un support introduit sous le seuil de la porte et constamment exposé à l'humidité. Une révision n'était pas praticable, cet endroit étant recouvert par le plancher d'un côté et par les parois entourant les bains de l'autre. Le support était à ce point rongé par la rouille que son épaisseur n'était plus que d'un millimètre sur une longueur de 7 centimètres. La direction des travaux de la ville a bien, chaque année, soumis l'établissement à une révision, sans toutefois expertiser la passerelle en mettant à nu les parties en fer.

Il a été décidé de faire supporter par la ville les frais des funérailles et d'élever un monument mortuaire à la mémoire des victimes.

L'examen de la question de responsabilité, de celle de la rénovation des bains, ainsi que de la reconstruction éventuelle de cet établissement sera poursuivi.

Les cadavres des deux dernières fillettes ont pu être retrouvés.

Une désespérée

Lasse de la vie, une veuve B..., 64 ans, demeurant au quartier des Charmilles, à Genève, a imbibé ses vêtements de pétrole et y a mis le feu. Dans ses soutfrances, elle se précipita hors de son appartement en poussant des cris affreux et vint s'abattre sur le trottoir. Les voisins s'empressèrent autour de la malheureuse et tentèrent d'atténuer ses douleurs en versant de l'huile sur ses plaies. Conduite à l'hôpital cantonal, Mme B. succomba peu après son arrivée.

Combustion spontanée

Un phénomène de combustion spontanée a causé, mardi soir, l'incendie d'une vaste grange dépendante de la fabrique d'instruments de précision Kern, à Aarau. Les bêtes ont pu être sauvées pour la plupart. Etant donnée la proximité immédiate du nouveau bâtiment de la fabrique, toute la compagnie des pompiers d'Aarau a été alarmée pour combattre le sinistre. L'importance des dégâts n'est pas encore connue. L'immeuble incendié était assuré pour 60,000 francs.

Ecrasé sous un char de foin

Mercredi soir, près de Gordola, un agriculteur qui conduisait un char de foin a été écrasé, celui-ci s'étant renversé sur lui. La femme de l'agriculteur, qui l'accompagnait, a été très grièvement blessée.

Permis d'importation

Le service de l'importation et de l'exportation du département fédéral de l'Economie publique communique:

Il arrive fréquemment, depuis l'entrée en vigueur des restrictions d'importations, qu'un grand nombre de colis postaux et d'objets de la poste aux lettres, dont l'importation est sujette à une autorisation délivrée par notre section, parviennent aux bureaux des douanes suisses, sans que les permis d'exportation y soient déposés.

Pour ce qui concerne les colis postaux, les destinataires ont été avisés, jusqu'à ce jour, eu égard à leur grand nombre, à l'avenir ceux de ces envois pour lesquels les permis n'auront pas été déposés seront renvoyés immédiatement au lieu d'expédition.

Il est donc dans l'intérêt des destinataires des marchandises de se procurer les autorisations d'importation à temps au Service de l'importation et de l'exportation, à Berne, soit pour les colis postaux, soit pour les objets de la poste aux lettres, afin que les envois puissent être délivrés tout de suite et d'éviter ainsi l'encombrement des bureaux de poste.

Il est rappelé aux intéressés que l'indication du poids brut doit être signalée dans les demandes d'importation, alors qu'auparavant on exigeait celle de la valeur de la marchandise. On peut se procurer les formulaires, en s'adressant à la Section de l'importation et de l'exportation, à Berne, ou aux Chambres de commerce cantonales.

L'accord des Zones

La « Suisse » résume ainsi les avantages que la convention sur les zones franches assure à notre pays:

Genève garde des droits illimités quant à la durée pour l'importation en franchise d'un grand nombre de produits naturels, non pas seulement des petites zones, mais aussi de la grande zone de 1860. L'exportation de ces produits est également assurée. C'est ce qu'on a appelé le cordon perméable. La convention, pour une durée illimitée également, permet de passer librement les menus achats effectués à Genève par les zoniens. Ceux-ci auront à se faire délivrer un livret de famille, pour lequel ils paieront une taxe de fr. 115 par an. Cette taxe a été établie d'après le chiffre global des affaires traitées, soit de 15 millions.

A titre définitif également, des facilités spéciales ont été concédées aux touristes, promeneurs, cultivateurs et propriétaires exploitant un domaine dans un rayon de 10 km. au delà de la zone. En attendant, les articles de la convention de 1882 resteront en vigueur, même si cette convention venait à être dénoncée. Parmi ces facilités, il faut mentionner la faculté de transporter librement le matériel et les provisions des touristes et des chasseurs.

Le gouvernement français s'engage à ne pas appliquer l'interdiction d'exportation aux envois effectués à destination de Suisse par les propriétaires suisses habitant dans la zone de 10 km. au maximum de la frontière. Il manifeste ainsi son ferme désir de tout faire pour permettre le libre approvisionnement de Genève. Les automobiles et motos seront dispensés de la plaque de contrôle et ne paieront que des taxes réduites.

Au sujet du fonctionnement du service, une entente sera établie entre les douanes françaises et suisses, lesquelles règleront d'un commun accord le placement des postes frontières, l'indication des chemins, les facilités de transit, la visite des tramways, l'exploitation des fromageries et laiteries, de même que le régime spécial appliqué à Saint-Gingolph.

Les difficultés éventuelles seront réglées par une commission permanente où la Suisse et la France seront représentées chacune par trois délégués.

Voilà pour les clauses de durée illimitée. Parmi celles conclues pour une durée de dix ans et renouvelables d'année en année, il faut citer les franchises étendues accordées à Genève, Vaud et Valais pour faciliter la pénétration économique et les franchises concédées aux produits d'origine française réexportés par les entrepôts de Genève. En principe, le régime est favorable aux intérêts du commerce genevois. Ce régime maintient les positions des zones établies par les précédentes conventions. Tout dépendra de l'application des mesures décrétées.

Canton du Valais

Examens de maturité

Ensuite d'examens satisfaisants, ont obtenu le certificat de maturité:

I. MATURITE CLASSIQUE

Diplôme du Ier degré

MM. Burkard Joseph, de Gampel,
Pfammatter Jean, d'Eischoll.

Diplôme du IIme degré

MM. de Chastonay Jean, de Sierre,
Fähnrich Emile, de Châtillon (Jura-B.)
Lagger Werner, de Viège,
Lugon Joseph, de Martigny,
Montangero Léonard, de Bex,
Nebel Robert, de Lausanne,
Sierro Adolphe, de Sion,
Vaucher Joseph, de Châtonnaye (Fribourg)

Diplôme du IIIme degré

MM. Dénériaz Léon, de Genève,
Jossen Albert, de Brigisch,
Praz Henri, de Veysonnaz,

II. MATURITE TECHNIQUE

Diplôme du IIme degré

MM. Rein Alphonse, de Blotzheim (Alsace)
de Riedmatten Job, de Sion.

Diplôme du IIIme degré

MM. Junqueira-Schmidt José, San-Paolo (Brésil)
Lorétan Rodolphe, de Sion.

III. DIPLOME COMMERCIAL

Très bien

M. Huber Léon, de Sion.

Bien

MM. Zufferey Urbain, de Chippis,
Lampert Marius, d'Ardon,
Bonvin Paul, de Sion,
Pitteloud Albert, des Agettes.

Suffisant

MM. Favre Barthélémy, des Agettes,
Graven Charles, de Sion.

Recrutement

Les opérations du recrutement auront lieu aux dates et lieux ci-après indiqués.

Monthey, Ecole primaire, le 13 sept. à 8 h. pour les communes de Monthey, Troistorrents, Illiez et Champéry.

Monthey, Ecole primaire, 14 sept., 8 h., pour Collombey, Vionnaz, Vouvry, Port-Valais et St-Gingolph.

St-Maurice, Ecole primaire, 15 sept. 8 h. pour le district de St-Maurice.

Bagnes, maison de commune, 16 sept., 8 h., pour Bagnes et Vollèges.

Orsières, Maison de commune, 17 sept. 8 h. pour Orsières, Liddes, Bourg-St-Pierre et Sembrancher.

Martigny-Ville, Maison de Ville, 19 sept. 8 h. pour Leytron, Saillon, Riddes, Isérables et Fully.

Martigny-Ville, Maison de Ville, 20 sept. 8 h. pour Saxon, Charrat, Martigny-Ville, Bourg, Combe, Bâtiaz, Bovernier et Trient.

Sierre, Ecole primaire, 21 sept. 8 h. pour Lens, Icogne, Montana, Chermignon et Chalais.

Sierre, 22 sept. 8 h. pour Val d'Anniviers, avec Chippis, Miège, Mollens, Randogne, Venthône et Veyras.

Sierre, Ecole primaire, 23 sept., 8 h. pour Sierre, St-Léonard, Granges et Grône.

Vex, Ecole primaire, 24 sept., 9 h. pour Evolène, St-Martin, Mase, Vex, Hérémence Agettes Salins, Veysonnaz.

Sion, caserne, 26 sept. 8 h., pour Sion, Bramois, Nax, Vernamiège.

Sion, caserne, 27 sept, 8 h. pour Ayent, Arbaz, Grimisuat et Savièse.

Sion, Caserne, 28 sept., 8 h. pour Nendaz et Chamoson.

Sion, caserne, 29 sept., 8 h., pour Conthey Vétroz et Ardon.

Examens des recrues trompettes et tambours: A l'arsenal de Sion, le 30 septembre, à 9 h. du matin.

Examen des recrues armuriers. A l'arsenal de Sion: le 30 septembre à 9 h. du matin. Les recrues armuriers seront porteurs de leur certificat d'apprentissage pour l'examen.

Dans nos forêts

A côté de l'endiguement des torrents, les travaux de défense et de reboisement constituent, dans notre canton, une des grandes préoccupations des pouvoirs publics. L'année 1920 a vu éclore 15 nouveaux projets comprenant un boisement de 80 ha.

Les études en vue de l'assainissement de terrain en mouvement sur un vaste périmètre dans la région de Schildboden, commune de Saas-Balen, n'ont pas encore abouti à la présentation d'un projet en dépit des nombreuses expertises géologiques effectuées. Entre temps les fissures constatées ne cessent de s'étendre et le remède indiqué consistant dans la dérivation des eaux n'est pas appliqué.

On annonce par contre la prochaine présentation de travaux de défense pour la protection du village de Geschinen; ainsi qu'un important projet de reboisement englobant les principales clairières des forêts de Savièse. D'autres projets sont à l'étude dans les communes de Bratsch, Bagnes, Orsières, Champéry (dans les terrains ravinés dominant le village) et Evionnaz.

Voici les travaux en cours d'exécution:

Arrondissement I. — Six communes: Munster, Geschinen, Gluringen, Ernen, Reckinge; Binn, ont construit des ouvrages de défense contre les avalanches comprenant au total 5552 m2 de terrasses et 103 mètres cubes de murs avec une dépense de fr. 14,162,70.

Arrondissement II. — Les reboisements relatifs aux projets de Bellalp et Blintal, commune de Naters ont continué par la mise à demeure de 4000 mélèzes; on a réparé également les clôtures et sentiers.

Arrondissement III. — Les communes de Saas-Fée, Almagel et Eisten ont exécuté des travaux de défense subventionnés, pour une somme de fr. 137,669.

Saas-Balen a mené à bonne fin les travaux du Lammengraben dans la partie inférieure.

Les travaux préparatoires ont commencé avec dûe autorisation pour l'exécution d'importants projets de défense, à présenter par les communes de Täsch et Randa fortement éprouvées par les avalanches de janvier 1920.

Arrondissement IV. — Les travaux de défense ont été poussés activement en vue de la réalisation des projets de Bannwald communes de Feschel et Guttet; on y a construit 3675 m. de terrasses, 250 m. de fossés et 150 m. de sentiers.

La commune de Bratsch a entrepris avec dûe autorisation les travaux reconnus les plus urgents pour la protection du village et qui feront l'objet d'un projet à subventionner.

Arrondissement V. — Le reboisement de « Couquelle » bourgeoisie de Sierre a débuté par la mise à demeure de 2100 plants résineux.

Arrondissement VI. — On a poursuivi la réalisation des projets ci-après:

Commune d'Arbaz, Bassin de la Sionne, plantation de 10100 plants résineux. En présence de l'opposition de la commune et pour ne pas arrêter les travaux, le Département a consenti à prélever provisoirement sur le fonds cantonal de reboisement l'avance des frais; cette situation ne saurait se prolonger sans créer un dangereux précédent et une décision fixant les obligations qui incombent à la commune, en exécution du décret sur la correction de la Sionne, interviendra sous peu.

Commune d'Ayent, Les Combes plantation de 5500 plants.

Commune d'Evolène, La Garde plantation de 12800 plants.

Commune de Nendaz, Dutzé-Péru plantation de 500 plants.

Arrondissement VII. — Nouveaux boisements effectués:

Commune de Savièse, Bassin de la Sionne, 7000 plants.

Commune de Chamoson, Les Goillards, 7500 plants.

Arrondissement VIII-IX. — Des travaux ont été menés à chef dans les communes ci-après:

Commune de Vollèges, Ban de Vence, construction de 500 m. de terrasses.

Commune de Vollèges, Grand-Verney, plantation de 5500 plants.

Commune de Bagnes, Bas-Combaz, plantation de 8000 plants.

Commune d'Orsières, Plan y Bœuf, préparation du sol pour semis.

Commune de Trient, Bourleaux, plantation de 5450 plants. Semis à demeure 10 kg.

Commune de Bourg-St-Pierre, Combaz-Métroz plantation de 7100 plants.

Cette dernière commune, n'ayant pas obtenu satisfaction dans ses démarches relatives au déplacement des limites du district franc, en raison des dégâts causés aux cultures par les chevreuils, est fort découragée et ne se résout qu'à contre-cœur à poursuivre ces plantations d'arole dans cette région.

Arrondissement X. — Travaux exécutés:

Commune de Salvan, Couloirs du Trétient. Les murs étant achevés (dépenses en 1920 fr. 15,802.—) on a commencé le reboisement des couloirs par plantation de 7000 sujets résineux.

Commune de Dorénaz, Rosel, plantation de 3500 plants; ces cultures présentent de gros déchets dûs à la sécheresse.

Commune de Vionnaz, Les Fours, plantation de 4000 plants.

FAITS DIVERS

Pour le 1er août

A l'occasion de la fête nationale suisse, le lundi 1er août, à 22 heures précises, la haute cime des Dents du Midi sera, comme les années précédente, illuminée par les soins des guides de Champéry.

Conseillers fédéraux en Valais

On nous écrit:

Mardi soir est arrivé à Brigue, par le train de 21 heures du Lœtschberg la commission des C.F.F. qui doit visiter les travaux du Simplon.

A l'occasion de la présence de M. le Conseiller fédéral Haab et de M. Sand, directeur général des C.F.F., la société de musique de Brigue, la Saltina, est allée recevoir ces Messieurs à la gare et a donné une sérénade devant l'Hôtel Couronne et Postes où ils sont descendus pour la nuit.

Cette marque de sympathie a été très agréable à M. Haab qui est allé serrer la main au directeur de la Saltina et au porte-drapeau en les remerciant.

Mercredi, c'était le tour de M. le Conseiller fédéral Musy de passer par Brigue. Il était accompagné de sa famille et du sympathique directeur général des douanes, M. Gassmann.

Arrivé vers 14 h. par la route du Grimsel et après une courte visite aux bureaux des douanes de Brigue, M. Musy a continué sa route en automobile le même soir par le Simplon. Mais avant d'arriver à 3 km. de Simplon-Kulm il y eut une panne et l'on dut avoir recours à une autre voiture d'occasion pour continuer le voyage sur Simplon-Gondo.

Après une visite de la région jusqu'à la frontière italienne, M. Musy est revenu à Brigue avec M. Gassmann; ils ont fait une petite halte à l'Hôtel Couronne et Postes et ont continué leur voyage sur le Bas-Valais. Ils se sont rendus à Châbles (vallée de Bagnes) où ils devaient être attendus par M. Maurice Troillet, Conseiller d'Etat.

Nous souhaitons à ces messieurs ainsi qu'à Madame Musy et à ses enfants, une excellente randonnée, afin qu'ils conservent un bon souvenir du Valais.

On dit que M. Gassmann rentrera après son voyage en Entremont, dans le Haut-Valais où il va passer quelques jours de vacance avec sa famille dans un chalet qu'il a loué à Riederalp.

Monument commémoratif

D'après le « Times », au mois d'août, on inaugurera, à Saas-Fée, un monument commémoratif de bronze consacré à la mémoire des membres britanniques du Club alpin suisse morts pendant la guerre.

Antiquités romaines

Des fouilles ont mis à jour, sur la route de Bex à Monthey, des fragments de mosaïques romaines.

Prouesses d'alpinistes

Un Français, M. Myrtil Schwartz, de Strasbourg, assisté des guides Georges, des Haudères, a fait vendredi 22, la première ascension de l'arête nord-nord-ouest du Mont-Collon (3800 m.) jugée impraticable par les guides aussi bien que par les alpinistes. Partis de l'Hôtel du Mont-Collon à 1 h. 45 du matin, les trois ascensionnistes ont traversé le glacier du Mont-Collon, qui n'avait plus été parcouru depuis dix ans, à cause de ses ponts très dangereux, de ses crevasses et de ses séracs. Après une varappe de 150 mètres sur des dalles extrêmememnt lisses, les alpinistes ont abordé l'arête par des cheminées verticales, enjambant des cascades et, traversant un couloir d'avalanches, abordèrent la première partie de glace à 150 m. du sommet. Pour traverser ce passage périlleux, où la glace dure ne se laissait que difficilement entamer, les grimpeurs ont dû tailler près de deux mille marches, sur une rampe de 70 degrés. Enfin, à 6 heures du soir, c'est-à-dire après 16 heures d'escalade, le sommet était atteint, et les ascensionnistes très éprouvés, purent se reposer et admirer dans le lointain, le Mont-Blanc et les grandes cimes italiennes.

Le retour se fit par le versant italien, le col du Collon et le chemin de la cabane Bertol. Entre 10 et 12 heures du soir, M. Schwartz et ses guides traversaient le glacier du Mont-Collon à la faveur d'une lanterne et rentraient à l'hôtel passablement épuisés, après une course de 24 heures.

C'est l'ascension la plus audacieuse qui ait été tentée dans le massif d'Arolla et les guides ont déclaré qu'ils ne la recommenceraient plus, tant elle exige d'efforts.

Chronique sédunoise

Fête du 1er août

Il est rappelé que le cortège du 1er août aura lieu, comme d'habitude, à 20 h. 45. Prière aux autorités et aux différentes Sociétés de bien vouloir se rencontrer au haut du Grand Pont à 20 h. 30.

Le Comité d'organisation.

*

A l'occasion de la manifestation patriotique du 1er août, les membres de l'Harmonie municipale sont priés de se réunir au local à 8 h. Apporter les instruments.

Appel

(de la société des sous-officiers de Sion et environs à ses membres, à l'occasion de la fête du 1er août 1921.)

Les canons se sont tus, la paix est signée. Les peuples comptent leurs morts. Horrible hécatombe! La fleur de la jeunesse est fauchée.

Dans ce conflit gigantesque, dans cette tourmente énorme, la Suisse est restée une oasis de paix. Telle une infirmière, elle resta à la frontière-garde pour panser les blessés.

Si notre chère Patrie a été épargnée dans ses libertés et dans son indépendance, elle le doit à ceux qui, dans une seule pensée de sacrifice et d'amour ont répondu à l'appel du drapeau le 1er août 1914; tous, jeunes et vieux, femmes et enfants accoururent, les hommes à la frontière, les femmes et les enfants à la charrue, à la Terre.

Maintenant que la Paix est rétablie dans le monde, que notre Patrie a été épargnée du contact impur de l'envahisseur, ayons une pieuse pensée en ce beau jour de fête, pour les victimes immolées sur l'autel de la Patrie, pour nos braves soldats, nos frères, fauchés en novembre 1918 par cette fatale grippe.

Bien des foyers resteront sombres et désolés, on n'y attend plus le retour de l'absent, il dort

pour toujours, sa voix n'éveillera plus les échos des vallons.

Pour honorer la mémoire de ces braves, restons dans la Paix, comme dans la guerre, le plus solide appui de l'ordre, restons une digue ferme qui s'opposera à toute velléité de démagogie.

Que tous les membres de la société des sous-officiers de Sion et environs prouvent que c'est là notre programme et qu'ils assistent nombreux au cortège du 1er août organisé en l'honneur de notre fête nationale.

Que tous les sous-officiers aient à cœur d'assister à cette cérémonie et qu'ils se fassent un plaisir et un honneur d'accompagner le drapeau de la société.

Vive la Suisse!

Que Dieu protège notre chère Patrie!

Soc. des sous-off. de Sion et environs
Le Comité.

Rendez-vous à 20 h. 15 au sommet de la ville. Tenue militaire avec képi.

La chaleur

La chaleur devient toujours plus forte. Jeudi on a enregistré à Sion 38 degrés à l'ombre et 55 au soleil.

Concerts à l'Hôtel de la Paix

Samedi 30, dimanche 31 et lundi 1er août, des concerts seront donnés à l'Hôtel de la Paix par MM. Dejan, du Kursaal de Lausanne. M. Giweil (chanteur comique), Mlle Isis d'Abydos. M. Daumont tiendra le piano. Dimanche matinée à 3 heures.

Chronique agricole

Concours de plantations d'arbres fruitiers

Il est rappelé aux intéressés que les inscriptions pour le concours de plantations d'arbres fruitiers qui aura lieu prochainement dans le district de Conthey doivent parvenir au Service cantonal de l'Agriculture à Sion pour le 2 Août au plus tard.

Les consignes doivent indiquer le nom du parchet, l'année de plantation, les espèces et le nombre d'arbres de chaque variété.

Département de l'Intérieur.

La fermière et la moisson

La fermière est l'âme de la ferme, mais surtout au moment des grands travaux qui révolutionnent le traintrain d'ailleurs déjà très laborieux de la vie ordinaire, comme la fenaison, la moisson, la vendange.

« Tant vaut l'homme, tant vaut la terre », dit un vieux proverbe normand, qui confond sous le même nom générique, la main d'œuvre humaine, masculine ou féminine. Mais, en Normandie, un autre proverbe spécifie que «tant vaut la femme, tant vaut la ferme », et il a son équivalent dans ce dicton de la Brie et de la Champagne: « Sans la fermière, point de fermier.»

En un mot, à la ferme, la fermière doit être l'exemple, en même temps que la lumière et l'autorité. Elle est grande dame à sa manière.

Elle a, dans les moments de coups de feu, comme actuellement celui de la moisson, un rôle de providence toujours vigilante, de la fine pointe de l'aube jusqu'à l'extrême crépuscule, veillant à l'hygiène, à la santé, à l'entretien des forces des travailleurs surmenés et à l'ordre dans le gigantesque et commun effort.

La fermière travaille moins de ses mains que de la tête et des yeux. Couchée la dernière, elle s'est levée la première; elle a fait le tour de son domaine: à la laiterie, où les servantes, la sachant debout, arrivent pour traire à l'heure habituelle: au poulailler où le nombre des œufs est plus considérable que si elle n'y allait que plus tard, et on devine aisément pourquoi; à la cuisine où, toutes fenêtres ouvertes, se donne le grand coup de balai. La batterie est bien en place, rien ne traîne à la laverie et, le feu allumé, le déjeuner des gens de la ferme va s'apprêter par ses ordres, tandis qu'elle va consciencieusement débarbouiller les enfants et les habiller, car dans ce vaste intérieur qu'est la ferme et dont la direction lui incombe, il y a encore l'intérieur intime, l'intérieur familial qui appellera dix fois sa sollicitude dans la journée.

On déjeune, voilà une journée bien commencée. Les hommes sont partis aux champs, on aère partout, partout encore le balai passe, méticuleusement propre, la maison respire le bien-être. Voilà qu'il faut songer à porter le repas de midi aux moissonneurs et, plus tard le goûter de 5 heures et la boisson hygiénique. Cependant, dans l'intervalle, il ne faudra négliger aucun des travaux de la laiterie, passer encore par la basse-cour, distribuer le grain, visiter aussi la porcherie, les étables, les écuries, le jardin, mais comme le travail est bien ordonné et que chacun et chacune se tiennent à leur besogne, sachant bien que rien n'échappe à l'œil de la maîtresse, celle-ci n'a que des conseils à donner. L'heure du repas du soir approche, les travailleurs rentrent exténués; ils se reposeront dans un confortable bien-être grâce aux soins et à la bonne humeur de la fermière.

La bonne ménagère, qui a su faire son intérieur net et agréable retiendra tout son monde à la maison, tandis que celle dont la maison mal tenue va à la débandade, ouvre à tous, pour ainsi dire, la porte du cabaret.

Pascal Ory.

Echos

Nous sommes immortels!

Les savants ne doutent plus de rien. La dernière trouvaille de biologistes éminents est celle-ci qui devrait nous faire pâmer d'aise: notre corps pourrait être immortel, si....

Actuellement, la moyenne de durée de la vie humaine est de 50 ans. Les centenaires sont un phénomène. Eh bien, il paraît que le célèbre docteur français Carrel vient de découvrir que les tissus formant notre corps pourraient vivre indéfiniment.

Il commença ses expériences le 17 février 1912 en prélevant seize fragments du cœur et des vaisseaux d'un embryon de poulet âgé de huit jours. En mars, cinq seulement de ces fragments avaient survécu. Dans les mois suivant ces cultures, qu'on avait pu multiplier, subirent divers accidents et les infections bactériennes, si bien que le 25 septembre il n'en restait plus qu'une. Celle-ci était un fragment de cœur de poulet qui, d'après le docteur Ebling (qui a succédé à Carrel dans la conduite de ces expériences) « battait encore après cent quatre jours de vie en dehors de l'organisme »! Depuis lors cette culture n'a cessé de croître vigoureusement. Toutes les quarante-huit heures on la divise en quatre parties qu'on lave dans la solution de Ringer et qu'on place séparément dans un milieu de culture frais, sur une petite plaque de verre, que l'on maintient ensuite à une température d'environ 39 degré centigrades.

Le milieu de culture actuellement employé consiste, en parties égales de plasma de poulet (extrait du sang d'un poulet adulte) et d'extrait liquide d'embryon de poulet.

Des mesures nombreuses ont montré que la surface du tissu cultivé croît de quatre jusqu'à quarante fois, selon les circonstances, en l'espace de quarante-huit heures. Il est maintenant certain que la culture d'un tissus hors de l'organisme peut vivre beaucoup plus longtemps que l'animal lui-même, et d'une manière pratiquement indéfinie. Il est en effet établi que la vitalité des tissus étudiés, et en particulier leur faculté de croître est aussi vive et rapide qu'il y a cinq ans et l'est peut-être davantage.

Tout ceci d'ailleurs, rapproche singulièrement le développement des tissus en dehors de l'organisme du développement des tissus cancéreux.

Quoi qu'il en soit, il est maintenant prouvé sans conteste que les tissus dont nous sommee faits sont pratiquement immortels. Ainsi la vieillesse, cette décadence de la vie humaine, n'est, comme Dastre l'avait deviné, qu'une maladie. Si les cellules, si les tissus se modifient, s'affaiblissent, se sclérosent chez le vieillard, cela n'est pas la cause, mais le résultat de la vieillesse. Mais qu'est-ce donc qui cause ce résultat? Peut-être simplement le fait que, dans notre corps, chaque partie dépend de l'organisation, de la coordination de l'ensemble. Si une des parties cède, s'affaiblit, tout le reste de la machine s'écroule.

Tant qu'on empêchera une chute, un écroulement de chaque partie isolée du corps humain, nous continuerons à être jeunes et vigoureux.

Ainsi, l'immortalité humaine est aujourd'hui théoriquement possible. Elle le sera pratiquement le jour où l'hygiène organisée saura maintenir intacts l'équilibre et le fonctionnement individuel de chacun de nos organes. Ce jour-là, nous vivrons autant que nous voudrons.

Un cardinal alpiniste

Saint Charles Boromée, nous dit son biographe, visitait à pied les villages des Alpes appartenant à son diocèse et fut plus d'une fois obligé de gravir sur les genoux certains passa plus difficile à franchir.

Le cardinal Ferrari, que Milan pleure toujours, montrait une ardeur de jeune homme quand il s'agissait de bénir des calvaires situés sur des pics ou d'y dire la messe.

Le nouvel archevêque de Milan, S. Em. le cardinal Ratti, est un alpiniste distingué.

Enrôlé dès sa jeunesse dans le « Club alpin italien », il interrompait jadis, de temps en temps, ses graves études, pour faire des excursions de montagne. Ces excursions, qui avaient un but scientifique, furent souvent périlleuses et on raconte comment, plus d'une fois, lui et ses guides passèrent la nuit parmi les glaciers. Une fois, ils furent immobilisés par les ténèbres, sur une étroite surface plate, surplombant l'abîme. Empêchés d'avancer ou de reculer, battus par le vent, obligés de rester debout et de lutter contre le sommeil, ils passèrent des heures pénibles, d'autant plus que leurs provisions ayant gelé étaient inutilisables. Le futur cardinal gardait au milieu de ces dangers tout son sang-froid et sa bonne humeur; pendant ce temps, on télégraphiait prématurément de Zermatt la perte de la caravane.

ETRANGER

Trotzki interné

Le « Westnyk » organe des délégués ouvriers socialistes russes, paraissant à Berlin et qui est généralement bien informé sur les événements de la Russie bolchéviste, publie aujourd'hui la nouvelle que Trostky vient d'être interné dans le village d'Arkhanjelsk-Kojé, près de Moscou.

« Trotsky, ajoute le journal russe, qui a été vaincu au troisième congrès de la Troisième Internationale, par le révisionniste Lénine, a disparu de la scène politique ».

Malatesta en cour d'assises

Enrico Malatesta a comparu après plus de huit mois de détention à la prison San Vittore, devant la cour d'assises de Milan.

L'étrange destinée du farouche anarchiste mérite qu'on lui consacre quelques lignes.

Malatesta n'est point un deshérité de la vie. Il a épousé par conviction la cause des extrémistes et lui a voué une vie qui compte aujourd'hui 68 années. On prétend qu'il descend des Romagnols de Paolo Malatesta, amant de Françoise de Rimini... Il fit ses études de médecine, mais tout jeune, adhéra à l'Internationale et se lia d'amitié avec Bakounine. Il suscite, en 1877, une éphémère révolution des paysans. Il visita l'Amérique où il fit tous les métiers, surtout celui d'agitateur. La France l'expulse; la Suisse l'expulse. L'Espagne faillit lui faire le même sort. Il la quitta juste avant.

De retour en Italie, il fonde divers journaux dont l'« Umanita Nuova », qui combat le fascisme avec acharnement. Emprisonné à tout moment, il trouve néanmoins le temps d'écrire articles et brochures, tracts et pamphlets. Il s'était prononcé avec passion contre la guerre et contre tous ceux qui la faisaient, mêlant dans sa haine tous les belligérants.

On se souvient que Malatesta et son ami, le leader syndicaliste Borghi, ont été inculpés de complot contre la sécurité de l'Etat, à la suite d'une campagne de l'« Umanita Nuova ». L'accusation a été retirée, et, aujourd'hui le fanatique Malatesta n'a plus à répondre que d'un délit de presse et de parole.

DERNIERE HEURE

Les événements de Mélilla

LONDRES, 28. — Le correspondant du « Times » à Tanger confirme que la défaite des troupes espagnoles au Maroc dépasse en étendue et importance les défaites les plus graves que des troupes coloniales européennes aient jamais subies et rend douteux le maintien de l'Espagne au Maroc.

Les événements de Melila prouvent combien peu on peut se fier aux troupes indigènes. Il n'y a qu'une semaine, le ministre de la guerre espagnol a déclaré qu'il préfère démissionner que d'envoyer un seul soldat espagnol au Maroc. Maintenant on aura besoin de 20,000 hommes pour assurer la défense de la colonie. Dans leur marche en avant, les indigènes du Rif ont chassé tous les postes espagnols. Les troupes espagnoles sont obligées de se concentrer à Kert, à 50 km. de Melila, qui était le point de départ des Espagnols en 1909. L'œuvre de 12 ans est ainsi anéantie en quelques jours. L'Espagne ne pourra reconquérir les territoires perdus que peu à peu et cela avec de grandes pertes et sacrifices.

Le danger existe maintenant que la victoire des indigènes ne fasse revivre les aspirations d'indépendance dans tout le Maroc. C'est pourquoi le gouvernement français a pris des mesures préventives en vue de prévenir une révolte dans ses propres colonies.

Découragement turc

ATHENES, 27. — Il se confirme que Kémal exposa à la Porte la gravité de la situation et lui demanda d'intervenir pour sauver la Turquie. Kémal autorise la Porte à faire un appel aux puissances alliées afin de conclure la paix avec la Grèce, paix que le gouvernement d'Angora acceptera.

Le journal turc « Kiolou » sous le titre «Hiboux de malheur », s'en prend aux journalistes turcs qui cachent la vérité au peuple, déforment les faits et attirent ainsi de plus grands malheurs sur la nation. Dans leur intérêt personnel, ils s'obstinent à présenter les malheurs comme des victoires, la tyrannie comme justice et les crimes contre les chrétiens comme dévouement national. Ces misérables doivent se taire et le peuple turc, qui commence à comprendre, a bien fait de briser leurs bureaux à Constantinople.

Entre Russes et Allemands

BERLIN, 28. — On mande de Wardau à la « Deutsche Allgemeine Zeitung »: Le 35 juillet à 21 heures, la 11me demi-flottille et un bâtiment de la sixième flottille ont été bombardés dans le Golfe de Kola par les forts riverains russes alors qu'ils étaient occupés du repêchage des mines.

Lorsque le deuxième fort ouvrit le feu, les bâtiments allemands se sont vus dans l'obligation de répondre.

On ne signale aucune perte du côté allemand.

C'est ainsi que la Russie entrave l'application des clauses du traité de paix.

HOTEL DE LA PAIX, SION

Samedi 30, dimanche 31 juillet, et lundi 1er août 1921.

CONCERT

M. Dejan — Joyeux troupier Kursaal Lausanne
M. Giwell — Comique excentrique
Mlle Isis d'Abydos — Chanteuse de genre
M. Daumont — Pianiste

Dimanche, matinée à 3 heures.

Perdu

une bague en or avec monogramme UF. La rapporter contre récompense à la boulangerie Ls GAILLARD, Sion.

Perdu

On a perdu une montre argent avec chaîne et médaille militaire. La rapporter contre récompense à Em. Schmid-Zoni.

WILL'S FLAG CIGARETTES

30 Cts. POUR DIX

Vermouth NOBLESSE
délicieuse gourmandise
se boit glacé.

CHANGE A VUE

Communiqué par la
Banque Cantonale du Valais
(Sans engagement)

	offre (29 juillet 1921)	demande
Paris	46.—	47.50
Berlin	7.40	8.—
Milan	25.20	26.10
Londres	21.50	22.20
New-York	5.95	6.15
Vienne	—.70	—.80
Bruxelles	45.—	46.50

Café des Bains
H. SCHWARZENBACH, tenancier

Grand match de quilles

DIMANCHE 31 JUILLET
NOMBREUX PRIX

Feuilleton de la «Feuille d'Avis» N° 32

L'INFANTE

— Non, monsieur! dit Parlan. Je répugne à ces moyens tortueux, et cela d'autant plus que j'ai été entièrement loyal dans toute cette malencontreuse histoire. A un homme d'honneur comme vous, monsieur, je n'ai rien à cacher!

Alors il exposa au lieutenant-général comment il avait été trompé par le père d'Inès, qui affectait les sentiments les plus français.

— Et pourtant, ajouta-t-il, je voudrais l'arracher à ces robins, à ce Coromine surtout, qui est animé d'une haine implacable contre lui et contre moi: au fond, ce pauvre vieux seigneur est victime de son amour pour son fils, le seul coupable! Oui, il doit être absout!

— Cela me paraît difficile! dit M. Le Bret.

— Mais « elle », monsieur le lieutenant-général, elle qui, non seulement est innocente de cette trahison... Ecoutez! C'est un secret que je vais vous confier et que je vous prie de ne révéler qu'à la dernière extrémité. Vous me le jurez?

— Je vous le jure!

Encouragé par le ton de bonhomie de son chef, sûr de remuer en ce prébéien un fond de sentimentalité, un peu honteuse d'elle-même, Parlan se confessa à lui comme à son père. Il conta ses lamentables amours depuis leur début, et, finalement le déchirant aveu d'Inès, cette lettre où elle l'avertissait de prendre garde....

— Brave petite! fit M. Le Bret, de plus en plus ému. Ah! vous avez eu bon goût, mon cher. Tous mes compliments!

Lorsque Parlan fut arrivé au dernier trait, le voyage d'Inès, au risque de sa vie, pour ramener son frère et étouffer le complot, l'enthousiasme de M. Le Bret ne se contînt plus.

— Admirable, mon cher, admirable! Mais savez-vous que je l'aime presque autant que vous cette belle enfant? Soyez tranquille! Nous la tirerons des griffes de la justice. J'en parlerai à Sagarre et, s'il le faut, au ministre.

Et coupant court aux effusions reconnaissantes de Parlan, il le congédia, en lui répétant avec importance:

— Ne craignez rien, monsieur. Je prends tout sur moi.

Le jeune homme sortit plus tranquille de cet entretien. Il démêlait très bien les raisons toutes personnelles qui intéressaient M. Le Bret à la défense d'Inès, mais il croyait aussi sentir chez son chef une réelle sympathie pour lui-même. Cet homme vaniteux et grand faiseur d'embarras était très capable d'une sorte de bonté. Du moment que cela ne le gênait point, il préférait toujours plaire et faire plaisir. Parlan, pour toutes ces raisons, se rassurait, lorsque, le soir même, de nouvelles inquiétudes l'obsédèrent. Un ordre du lieutenant-général l'envoyait en reconnaissance du côté du Perthus, où des rassemblements d'Espagnols étaient signalés. N'était-ce pas à dessein qu'on l'éloignait de Villefranche, afin qu'il n'assistât point aux choses douloureuses qui allaient s'accomplir? Malgré les transes et les révoltes de sa passion, il céda encore une fois au devoir militaire. Sa mission dura plus d'une semaine. En rentrant, sur la route de Villefranche, il apprit tout ce qu'il redoutait.

Après plusieurs journées de perquisitions, le lundi de la Quasimodo, les commissaires avaient arrêté Emmanuel Descatlar et le consul en second, don Franciseo Soler. Le lendemain, mardi, c'était le tour d'Inès et de ses parents, son père, sa mère, sa sœur Mancia. Bépa elle-même et jusqu'à Gentil, le petit valet d'écurie, étaient emprisonnés avec leurs maîtres.

Parlan fut atterré de ces nouvelles: qu'étaient devenues les promesses de M. Le Bret? Retenu par sa charge, il ne pouvait pas courir à Perpinyan pour savoir ce qui se passait, implorer de nouveau l'appui du lieutenant général. Finalement, il se résolut à lui envoyer son fidèle valet de chambre, ce Brindamour qui lui avait si souvent servi d'intermédiaire auprès d'Inès.

Sa confiance était plus entière que jamais en ce soldat turbulent mais brave garçon, qui d'ailleurs lui devait la vie et qui par reconnaissance, avait pour son chef un dévouement fanatique. Deux ans auparavant, à Narbonne, Brindamour qui, alors était tambour des grenadiers, au cours d'une débauche avec quelques camarades, avait quelque peu violenté la fille d'un chaussetier de la ville. Sur la plainte des consuls, il fut conduit, enchaîné au fort des Salses et, séance tenante, condamné à avoir la tête coupée sur un plot; ce qui était la coutume du pays. Déjà, un Père Dominicain, le crucifix à la main l'endoctrinait, lorsque sa grâce, obtenue par M. de Parlan, arriva fort à propos.

Depuis cette tragique aventure, le dévouement de Brindamour pour son colonel était devenu un culte. Celui-ci l'employait souvent à des démarches délicates, qui requéraient à la fois de l'ingéniosité et du courage. Car ce Parisien déluré, sous un air un peu fou, cachait beaucoup de prudence et une subtilité peu commune.

Brindamour, parti à francs étriers, fit vingt-cinq lieues dans sa journée. Le soir, il annonçait à Parlan que donya Anna de Llar, sa fille Manola et leurs domestiques venaient d'être enfermés à la Citadelle de Perpinyan, où se trouvaient déjà Emmanuel Descatllar et don Francisco Soler. Le vieux Carlos était au Castillet. Quant à donya Inès, on l'avait conduite chez les Dames enseignantes de la rue de l'Orangerie. Ainsi elle était chez les religieuses et non pas en prison. Ce traitement privilégié semblait de bon augure. Mais Brindamour apportait un pli de M. Le Bret qui dissipa malheureusement cette première impression favorable. Le Lieutenant-général disait que les enquêteurs avaient découvert dans la chambre de Mlle de Llar des lignes compromettantes, un fragment de lettre, qui pouvait autoriser les plus graves soupçons. Malgré toutes les protestations et toutes les assurances qu'il donna, les magistrats ne voulaient pas lâcher leur proie. Ils avaient décidé de mettre la jeune fille au secret et, pour couper entre elle et les complices probales du dehors toute espèce de communication, de l'interner au fort de Salses. M. Le Bret terminait par ces mots: « J'ai fait tout ce que j'ai pu et suis aux regrets de n'avoir pu faire davantage. Mais il y a cette maudite lettre... »

De quelle lettre s'agissait-il? Parlan s'épouvantait à la pensée qu'Inés avait dû correspondre avec quelque personne affiliée au complot. Mais il pensait aussi que cette lettre pouvait fort bien être de lui. La jeune fille surprise par la promptitude des événements, n'avait pas eu le temps de la détruire complètement. D'une phrase tronquée, il était toujours possible, avec un peu de complaisance, de tirer les déductions les plus accablantes. A tout prix, il fallait qu'il eut communication de cette lettre. Seul, M. Le Bret, comme membre de la commission d'enquête, avait qualité pour l'obtenir. Il prouverait que ces lignes incriminées venaient de lui et qu'elles étaient de pure galanterie. Et, s'il devenait nécessaire de recourir aux grands moyens, pour disculper Inès et lui-même, il montrerait aux magistrats le billet où celle-ci l'avertissait du danger: « Votre vie est menacée. Prenez toutes les mesures nécessaires à votre défense. Vous savez que si vous mourez, je meurs.»

Oui, ce billet, c'était le salut pour Inès. Il n'avait plus le droit de se taire, de rester dans cette réserve circonspecte que lui conseillait M. Le Bret et que le souci de ne pas embrouiller et compliquer encore le procès, semblait lui imposer. Dès le lendemain matin, le lieutenant-général aurait en mains la preuve de l'innocence de donya Inès de Llar.

Sans plus balancer, il fit seller un cheval et partit en pleine nuit pour Perpinyan.

Pendant ce temps, un carrosse fermé, flanqué d'un sergent à chaque portière, emmenait Inès au fort de Salses.

Un moment, elle avait pu espérer que cette tragique aventure allait se dénouer sans trop de peine pour elle. C'était en arrivant à la

FORTE BAISSE **FORTE BAISSE**

NOUVEL ARRIVAGE
d'un wagon de

VIANDES CONGELÉES

D'ARGENTINE

Quartier de devant dep. 60 kg. à Fr.		**2.80** le kg.
Quartier de derrière dep. 60 kg. à	»	**3.80**
Bouilli 1er choix à fr. 2.50 et	»	**3.—**
Rôti, 1er choix » 4.— et	»	**4.50**
Belle graisse de rognon à	»	**1.50**
Graisse fondue	»	**1.50**
Beau bœuf salé	»	**2.50**
Beau bœuf fumé	»	**4.50**
SAINDOUX DU PAYS	»	**3.—**
Cervelas et gendarmes la douz. à Fr.		**4.—**
Excellentes saucisses fumées, le k. à	»	**3.—**

Expéditions par retour du courrier

Grande Boucherie-Charcuterie
HENRI HUSER, S. A.
LAUSANNE **Téléphone 31.20**

Maladies urinaires

VESSIE **REINS**

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes, ivrognerie, obésité, goître, timidité, maigreur, etc., demandez, en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Rhône 6303, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr. Williams, de Londres.

Beaux domaines

en FRANCE

sud-ouest, toutes grandeurs, très fertiles pour toutes cultures. Profitez du change. Demandez liste de prix et renseignements à **VIRET-THURIN, Av. d'Echallens, Lausanne.**

A vendre

Stock

papier d'emballage

S'adr. à l'Imprimerie Gessler.

La Fabrique de draps J. & H. Berger Frères

à Eclépens

informe sa nombreuse et fidèle clientèle qu'elle vient de réduire ses prix **à la dernière limite** calculés sur la base des matières premières d'aujourd'hui.

Spécialité de **DRAPS** et **PEIGNES**, nouveauté. **CHEVIOTS** fins noirs et bleu marine. **VELOURS DE LAINE** prima pour manteaux. **ROBES** satin, loden en toutes teintes. **MILAINES** unies et **MIDRAPS** façonnés. **DRAPS SPORT** et autres pour Administrations. — Echantillons à disposition. — On renseignera sur l'identité de la marchandise. — **Fabrication à façon** pour particuliers, propriétaires de moutons.

La Terre Vaudoise

Organe de la Société vaudoise d'Agriculture et de Viticulture

paraissant tous les samedis à Lausanne

a un tirage justifié de 15000 exemplaires
et les annonces suisses coûtent
☞ 35 ct. la ligne seulement

Commerçants!
Utilisez cet excellent organe campagnard vaudois, vous en serez satisfaits

La Boucherie E. Riede

Lausanne — St-Laurent 30
expédie à partir de 2 kg.

Bouilli à Fr. 3.50 le kg. Rôti à Fr. 4.— le kg.
Saucisses mi-bœuf, mi-porc à Fr. 3.50 le kg.
Graisse de bœuf à Fr. 1.50 le kg.

Arrangement spécial pour Hôtels et Pensions

☞ ABONNEZ-VOUS AU

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Avec

Succès

vous employez journellement pr. les soins rationnels de la peau grâce à sa pureté, sa douceur et sa durabilité le véritable

Savon au Lait de Lis

BERGMANN

Marque: Deux Mineurs.

L'efficacité absolue de ce savon apprécié, supprime les impuretés de la peau et les taches de rousseur. En vente à fr. 1.60.

Pharm. Henri Allet	Sion
„ G. De Quay	„
„ Const. de Torrenté	„
„ Xavier Zimmermann	„
Coiffeur: Ch. Ganter.	„
„ E. Furter,	„
„ J. Reichenberger	„
Pharm. Mce Levey,	Martigny-Ville
W. Schertenleib, coiffeur,	Martigny
Coiff. H. Schmid,	„ „
Pharm. Maurice Allet	Sierre
Coiffeur H. Steffen,	„
Pharm Ed. Burlet	Visp
Anton Dönni-Zurwerra, épic.	„

—— NOUVEAUTE! ——

RASOIR DE SURETE américain genre Gilette, garanti, impossible de se couper et rase finesse extrême, nickelé, 1 lame, fr. 2.95, argenté, 1 lame fr. 3.95; double argenture, fr. 4.95; 6 lames, fr. 5.— et 6.50; 12 lames, fr. 6.50 et 8.50, soigné, fr. 11.50.

Mulcuto fr. 7.50, Globe-Trotter à 2 lames, fr. 12.50. Véritable Gilette, Apollo, Auto-Strop à 24 tranchants, fr. 25.—. Lames de rechange depuis 30 centimes. Réparations et aiguisages en tous genres. — Demandez le nouveau catalogue 1921.

L. Ischy, fab. Payerne

Le **LYSOFORM** supprime toute odeur ou germes putrides par son action **désinfectante, bactéricide et désodorante.** S'emploie pour chambre de malades, ustensiles, instruments de chirurgie, linges de pansements, etc. **Ne tache pas, n'est ni toxique ni caustique, est d'odeur agréable.** Dans toutes pharmacies et drogueries. **Gros:** Sté suisse d'Antiseptie, Lysoform, **Lausanne.**

Exigez la marque déposée:

Lysoform

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS — STATUTS
FACTURES — JOURNAUX
BROCHURES — » AFFICHES
CATALOGUES — PROGRAMMES
Cartes d'adresses — Têtes de lettres
Mémorandums — » » » Circulaires
Enveloppes » » » — » » » Faire-part
Registres » » » » — » » » » Tableaux
Chèques - Traites — Cartes de Visite
Brochures » » » — Etiquettes de vins
Prix-courants » » — » » Travaux » »
Menus - Volumes — pr. administrations
» » » etc. » » » — » » » etc. » » »

Travail prompt et soigné

:- PRIX TRÈS MODÉRÉS -:

Un 1er août

Le tir venait de finir. Les bouches à feu étaient encore chaudes. En passant la main sur l'acier brûlant, on aurait cru sentir vivre les canons d'une vie de bête, élémentaire et primitive.

Autour de nous, immenses et silencieux, les glaciers et les rochers que nous venions de faire trembler du tonnerre de nos décharges. Et c'était maintenant un silence presque absolu qui se propageait, plus impressionnant que des salves d'artillerie.

Le ciel bleuissait lentement. De larges taches ombrées glissaient sur les névés, et, là-haut, pris dans le vent, des nuages blancs erraient à l'aventure. L'heure était indécise et le crépuscule finissant s'unissait au soir. A vingt mètres derrière les pièces, les canonniers étaient au repos, avec permission de manger et de boire pendant la critique des officiers.

Nous étions harassés, et le bon soleil qui chauffait la montagne séchait nos uniformes mouillés, faisant passer dans notre corps un frisson de bien-être. La pluie battante qui nous tenait compagnie depuis le petit jour, venait de cesser. Les tirs avaient eu lieu par un brouillard glacial. De temps en temps, une éclaircie permettait d'entrevoir les buts, un bout de glacier, une moraine; c'étaient alors des feux de vitesse à perdre haleine, cela nous réchauffait un peu, et c'était, de nouveau, la longue attente à la pièce, agenouillés, avec la pluie, le vent, la brume et le froid, et défense de mettre les mains dans les poches. Brr!...

Rien que d'y penser, je me revois grelottant dans mes minces habits de travail, les doigts gourds, maniant avec peine le shrapnel que je devais tamper. (C'est très possible qu'un ou deux coups aient eu un point d'éclatement beaucoup trop haut ou beaucoup trop bas. Si le protocole de ce tir existe encore au Service de l'Artillerie, à Berne — j'en doute! — on pourrait facilement vérifier la chose. En tout cas, le fautif c'est moi, car Médiquaz, Bruchay et Carau qui tampaient aux autres pièces étaient des types bien plus « à la hauteur » que moi.)

Malheur! que le service de canonnier est pénible dans l'artillerie de montagne; mais il y a aussi les bons moments. Et puis, les souvenirs sont comme le grain qu'on passe au crible, les beaux demeurent, les mauvais s'envolent avec la poussière.

* * *

C'est égal, pour le 1er août, on avait eu une rude journée. Diane dans la nuit. Des pierriers abominables. Un terrain détrempé où les mulets s'abattaient comme des mouches. Le cheval du vétérinaire tué net au bas d'une paroi et, finalement, les pièces démontées, portées à dos d'homme, pour occuper la position. Ah! ce 1er août! voilà quinze jours qu'on en parlait le soir à la chambrée. Des bruits étranges couraient. Discours patriotiques du capitaine, disaient les uns; congé l'après-midi, faisaient les autres; grand feu au parc avec chants et permission de dix heures, espéraient la plupart. Quelle déception!

Après tout, ce fameux 1er août, c'était çà! un jour comme un autre, voire beaucoup plus dur qu'un autre. Franchement, quelle déception! pas même le feu traditionnel!

Assis dans le gazon humide, nous ne cachions pas notre méchante humeur.

— C'est à vous dégoûter du service, fulminait un canonnier.

— Ah! les voilà qui bougent, dit un autre, la critique est terminée.

Les officiers, en effet, prenaient la position devant le major et saluaient. Le capitaine s'approcha de l'adjudant sous-officier, lui dit quelques mots, et rejoignit ses camarades qui, à grandes enjambées, descendaient déjà la pente. Les officiers partis, nous nous trouvions — les canonniers — seuls, avec l'adjudant. Cette race de sous-officiers supérieurs est en train de disparaître de l'armée. L'artillerie, qui en comptait un certain nombre à titre d'instructeurs, vient de supprimer ce grade.

Notre adjudant, à nous, était le type du militaire ainsi qu'on se le représente d'habitude. Bel homme, beau mâle, la moustache conquérante et la casquette sur l'oreille; bourru en diable et fort en gueule, il était notre croquemitaine; nous en avions une peur bleue, autant que les moineaux d'un épouvantail. Ah! si nous avions su plus tôt la bonté cachée de son cœur!

D'un ton impératif, l'adjudant appela:

— Sous-officiers!

D'un bond, les caporaux furent auprès de lui et revinrent une seconde après.

— Debout!... debout!... crièrent-ils.

En un clin d'œil nous avions ramassé nos objets, fermé le sac à pain, et les rangs s'étaient reformés.

L'adjudant commanda:

— Batterie, garde-à-vous, fixe! — il parcourut le front d'un coup d'œil rapide, — batterie... repos!

Puis, il se moucha bruyamment, toussa, cracha, et d'une voix que l'émotion étranglait un peu, il improvisa ce discours, dont chaque mot est resté gravé au plus profond de mon être:

— Mes enfants — commença-t-il, — vous venez d'avoir une grosse déception. Aujourd'hui, 1er août, la Patrie est en fête; vous aviez espéré un tas de jolies choses et vous n'avez rien eu. Non seulement ce jour n'a pas été pour vous un jour de repos, mais on a exigé de vous un travail énorme, et — je vous en avertis de suite — la journée n'est pas finie. Nous sommes montés là, c'est très bien, mais il en faut descendre, la descente à bras, de nuit, que vous allez faire, comptera dans votre école. Voilà un 1er août que vous n'oublierez pas, je pense? d'accord! Des déceptions, on en rencontre à chaque pas dans la vie. Il faut savoir les surmonter, comme ce matin, vous avez vaillamment surmonté les obstacles de la course; après, on va droit son chemin. A l'heure où je vous parle, mes enfants, tous nos compatriotes célèbrent joyeusement la Patrie, on prépare les feux de joie, on s'amuse, on boit un verre, on danse; on chante; on crie: Vive la Suisse! Peut-être même, et je le crois vos camarades des troupes de la plaine sont-ils en congé.

Et nous? allez-vous dire, et nous qui sommes perdus à trois mille mètres au milieu des cailloux et des neiges! Personne ne sait où nous sommes! personne ne se doute qu'en ce jour sacré pour tout vrai Suisse, une poignée d'artilleurs, à l'heure où le soir monte des vallées, est encore sur sa position, en batterie! C'est là où je vous attendais! Nous, mes enfants? nous? Mais, regardez vos mains salies par le travail, noircies par la poudre! Tâtez vos épaules meurtries par l'effort, voyez vos visages hâlés et sentez la douleur de votre peau cuite, et dites si vos uniformes mouillés et souillés de terre ne proclament pas le labeur accompli? Nous, mes enfants, nous et nos canons avons fièrement travaillé pour le pays en ce jour de fête nationale. C'est notre façon de prouver à la Patrie qu'on est là, c'est notre façon à nous de fêter le 1er août, et c'est la plus belle de toute.

Qui le saura? personne. Cela ne fait rien. Est-il nécessaire de crier sur les toits quand on fait le bien? Non, n'est-ce pas! Travaillez en silence, faites votre devoir, loyalement, en toute conscience, de telle façon qu'on ne puisse jamais vous faire un reproche. Le service militaire est une chose plus grave et plus idéale que vous ne pensez; au-dessus du travail machinal et automatique que vos chefs vous demandent il y a une idée, élevez-vous vers cette idée; car c'est pour elle que vous servez. Cette idée-là, c'est la Patrie.

En rentrant à la maison, on vous questionnera sur le 1er août passé à l'armée; répondez avec honneur que ce jour-là a été le jour le plus dur de votre école de recrues. Allez! ce soir, vous êtes plus près de l'âme de la Patrie que tous ceux qui banquettent et portent des toasts à la Suisse. Soyez fiers d'être des artilleurs de montagne et n'oubliez jamais, jamais, ce 1er août, vous n'en aurez pas de plus beau dans votre vie entière.

(« Sous les Drapeaux », Ch. Gos.)

(A suivre)

---

maison des Enseignantes.

L'accueil encourageant et affectueux qu'elle reçut de la supérieure, la mère Elisabeth du Saint-Sacrement, lui fit espérer que la libération de ses parents et la sienne propre n'étaient qu'une question de jours. Sans doute elle devinait bien, à travers les bons procédés de la religieuse, l'influence secrète, l'intervention protectrice du Père Tautavel. Mais la mère Elisabeth qui appartenait à une famille noble du Bas-Languedoc, avait été émue au récit des malheurs de la pauvre fille. Elle lui témoignait non seulement une sympathie de caste, mais une amitié toute cordiale. Les autres religieuses aussi lui disaient qu'elle devait avoir bonne confiance. Et, au milieu de ces illusions, cet ordre brusque de départ était tombé comme un nouveau coup de foudre. Vers quel exil la traînait-on, ou quelle prison, ou quel supplice peut-être?

Les souvenirs des jours affreux qu'elle venait de passer l'assaillaient en foule, comme pour lui en présager de pires. Elle revoyait les violences, les brutalités de l'arrestation, les fouilles dans sa chambre. Après s'être décidée à déchirer la fameuse lettre, la première déclaration d'amour de Louis de Parlan, elle eut la superstition d'en garder la phrase: «Pour cela, je donnerais de mon sang ». Peut-être les magistrats l'avaient-ils découverte sous ce maudit coffret que, par faiblesse et par enfantillage, elle avait accepté de don Esteban de Darnyus. Ah! dans l'auberge de Bouleternère, elle avait bien pressenti que ce cadeau trop somptueux lui serait funeste. Sans doute on trouvait dans cette phrase un sens accusateur pour elle.. On la croyait de connivence avec quelqu'un des conjurés ou, ce qui était pis, — si on reconnaissait l'écriture de Louis Hector — on les croyait tous deux complices de la conspiration.

Comme s'il ne suffisait pas d'être séparée de celui qu'elle aimait, sans causer encore sa perte. Mais le plus torturant pour sa conscience, c'était d'être soupçonnée de trahison par les siens. Etre jugée capable de cette chose infâme, quelle honte! Et elle sentait peser sur ses épaules la malédiction muette que lui avait jetée son père, au moment où les exempts de la vignerie mettaient les chaînes aux mains du vieillard. Cette scène terrible était gravée dans sa mémoire. Elle entendait encore le cri de sa sœur Mancia: « C'est toi qui nous a vendus! » Cette explosion de rancune furieuse avait été immédiatement enregistrée par les greffiers. Don Carlos, à cette sottise, releva le front, en toisant les commissaires d'un air glacial, mais sa face était décomposée; la chair, comme une bouillie, se fondait; à travers le masque du vivant lamentable, la tête du mort se dessinait déjà.

Inès, en proie à une sorte d'hallucination, était obsédée par cette horrible image. Et elle avait encore dans les oreilles les huées des gens de Villefranche qui, eux aussi, l'accusaient d'avoir livré ses proches.

Cependant, le lourd véhicule, où elle gisait comme dans une prison roulante, arrivait à Salses.

C'était une matinée de printemps, claire et sonore. Les rumeurs de la campagne, les pépiements des oiseaux s'amplifiaient extraordinairement dans l'air léger. A droite, miroitait une lagune, d'où montaient des odeurs de vase balayée, à intervalles réguliers, par le souffle iodé de la mer. Le pays rocailleux et pelé contrastait avec la grasse plaine du Roussillon, d'où l'on sortait, mais il baignait dans une lumière splendide. Jusqu'au bord de la lagune s'enflaient d'âpres collines sans végétation apparente, coupées çà et là de crevasses ocreuses et qui semblaient jaunes et rugueuses comme des peaux d'orange. Dans cet or roux des terrains tourmentés, on ne distinguait pas d'abord la forteresse qui y était adossée et dont les murailles picotées par les canons du dernier siège, roussies et dorées par deux siècles de soleil, confondaient leurs rides et leurs gerçures avec celles des collines prochaines.

En ce temps-là, le château de Salses restait encore une fort belle bâtisse. Reconstruit au siècle précédent, pourvu des moyens de défense les plus modernes, il avait été, pour le roi d'Espagne, jusqu'au traité des Pyrénées, une sentinelle avancée sur la frontière française. On voyait, au-dessus de la porte principale, l'écusson sculpté de Sa Majesté Catholique. C'était un assez vaste quadrilatère de murailles avec des tours d'angle, un long bastion en saillie, surajouté sur le côté nord de demi-lunes isolées pour défendre les approches, et, dominant le château primitif, un donjon trapu, coiffé d'un dôme et d'une lanterne, environné d'ouvrages fortifiés dui en faisaient une seconde citadelle sur le flanc de la première. Avec ses échauguettes, ses créneaux et ses machicoulis, ce vieux castel à demi-féodal avait un aspect farouche et lumineux comme le rude passage de pierrailles qui l'entourait. Du plus loin qu'elle l'aperçut, Inès comprit que c'était là sa prison.

La voiture s'engagea dans un chemin creux coudé et protégé par des redoutes en maçonnerie. Il fallut franchir trois ponts-levis avant d'atteindre la grande porte flanquée de deux demi-tours, et après avoir cheminé dans l'obscurité d'une voûte également coudée qui traversait l'épaisseur du rempart, on déboucha dans une cour intérieure bordée d'arcades, avec des casernes et des greniers tout autour, une fontaine et des abreuvoirs au milieu. Mais le carrosse tourna sur la gauche, et s'arrêta devant un nouveau pont-levis. C'était l'entrée du donjon.

Sur le seuil, la prisonnière fut reçue par le gouverneur du château, un M. de Combalibeuf gentilhomme auvergnat de forte corpulence et à la figure enluminée d'ivrogne. Les formalités d'écrou ayant été accomplies par ce personnage avec une politesse rustique et pleine de vin, il la livra au geôlier qui lui fit monter un escalier fort sombre. Trois étages alternativement voûtés et plafonnés se superposaient jusqu'à la plate-forme du dôme. De place en place, des renfoncements cintrés en arches de pont étaient creusés dans les murailles afin de ménager des abris aux assiégés en cas d'écroulement des voûtes. Des grilles et des volets résistants obstruaient les ouvertures étroites des fenêtres.

Haletante dans l'obscurité des escaliers et des couloirs, la misérable sentait se resserrer à chaque marche et s'appesantir sur elle ce rude appareil de clôture et de défense. Enfin, au troisième étage, elle atteignit la chambre qu'on lui avait réservée. C'était une grande pièce en rotonde qui occupait toute la circonférence du donjon et qui, remplie de décombres et d'une foule d'objets entassés, ne prenait jour sur le dehors que par un croisillon percé dans la maçonnerie. Cette baie de fenêtre, longué de plusieurs toises formait dans le mur opaque, une espèce d'alcôve qui allait en se rétrécissant. Le lit d'Inès était dressé là, auprès d'une chaise et d'une table. Cela lui rappelait son château de Llar et la meurtrière désaffectée, dans la vieille tour en ruines, où elle se blotissait quand elle était petite. Cette étroite embrasure était la seule partie habitable de la pièce. Tout le reste de la chambre encombrée de choses confuses, pleine de poussière et de gravats, plongeait dans des ténèbres vaguement menaçantes.

Désormais, elle allait vivre là, toute seule, en face de ce croisillon qui donnait juste assez de jour pour rendre plus sinistre la nuit, grosse de fantôme qui s'épaississait sous la voûte invisible de la rotonde. Le geôlier n'était pas du pays. Il parlait un français bizarre et presque incompréhensible. Quant il fut sorti qu'elle entendit grincer les verrous, elle se laissa choir sur son grabat, les paumes ouvertes, les yeux égarés, prise d'un effarement douloureux et désespéré. Où était-elle? Que signifiait tout cela? Quelle était la part de sa volonté dans cet enchaînement de circonstances iniques et inexorables? Maintenant la mesure de l'infortune était comble pour elle. Cela passait sa faculté de sentir et de comprendre. Elle assistait à son malheur en étrangère et dans un tel écrasement de stupeur qu'un rire dément lui montait aux lèvres. C'était comme un dédoublement de sa personne. L'être nouveau qui se dégageait de son être torturé, à bout de souffrance, regardait l'autre avec une sorte d'ironie détachée et supérieure. Rien ne la touchait plus, ne l'émouvait plus, elle n'avait plus rien à craindre, puisque tout le pire et tout le possible était arrivé et que néanmoins elle vivait et qu'elle voyait tout cela...

(A suivre)